L'APPROCHE ABOLITIONNISTE DE TERRAIN

3

Créer des Safe Spaces abolitionnistes

CAP INTL
Coalition | Abolition | Prostitution

PROGRAMME EXIT

www.cap-international.org

Coalition pour l’Abolition de la Prostitution (CAP International)
Date de Publication : Novembre 2025
Ecriture : Héma Sibi & Clara Delalande
Graphisme : Liz Bouchet
www.cap-international.org

SOMMAIRE

p. 4 — Note sur la terminologie

p. 6 — Introduction

p. 11 — Construire des « *safe spaces*» à l'écart de la violence prostitutionnelle

p. 13 — Mettre les personnes concernées au centre

p. 19 — Les centres d'accueil

p. 28 — Les centres d'hébergement

p. 32 — Barrières dans l'élaboration et le développement des « safe spaces» abolitionnistes

p. 38 — Conclusion

p. 40 — Recommandations

p. 43 — Remerciements

NOTE SUR LA TERMINOLOGIE

Exprimer, dans un langage universel, les réalités du système prostitutionnel et les réponses apportées par les organisations de terrain et celles dirigées par des survivantes dans un grand nombre de pays n'est pas une tâche facile. L'objectif de ce rapport est d'être aussi représentatif et inclusif que possible, en donnant une plateforme à des expert·e·s de différents pays travaillant dans des contextes variés. Il est nécessaire de clarifier l'utilisation de certains termes dans ce manuel.

Le terme de ***femmes en situation de prostitution*** est utilisé plutôt que celui de personnes en situation de prostitution. L'utilisation de ce terme ne vise pas à invisibiliser l'existence des hommes, des garçons et des personnes trans dans le système prostitutionnel, ni les violences et les préjudices quelles et ils subissent : l'approche abolitionniste de terrain a la même ambition de protection, de justice et d'émancipation pour chaque personne en situation de prostitution. Cependant, elle sert à souligner la dimension intrinsèquement patriarcale du système prostitutionnel : l'écrasante majorité des personnes prostituées sont des femmes et des filles, exploitées par des hommes, pour répondre à la demande masculine d'achat d'actes sexuels.

Les termes « travail du sexe » et « travailleur·euse·s du sexe » ne sont pas utilisés dans ce document car ils ne correspondent pas aux réalités observées sur le terrain et décrites par les femmes ayant connu la prostitution. Le terme « travail du sexe » est un euphémisme aseptisant la violence et les multiples contraintes inhérentes au système prostitutionnel. Ce terme, est principalement utilisé afin de promouvoir la règlementation/légalisation de ce système, y compris la dépénalisation du proxénétisme et de l'achat d'actes sexuels.

Les termes de ***système prostitutionnel*** ou ***système de la prostitution*** sont utilisés dans ce rapport, car la prostitution est un système impliquant plusieurs acteur·rices : les femmes prostituées, le proxénète et l'acheteur de sexe. Loin d'être un choix individuel, comme il est souvent présenté, il fait partie intégrante du continuum des violences faites aux femmes (avant, pendant et après), de contrainte et d'exploitation. Ce système se nourrit de la demande masculine pour l'achat d'actes sexuels exprimée par les acheteurs de sexe. C'est pour répondre à cette demande que les proxénètes et les trafiquants organisent la prostitution des femmes et en tirent profit.

Le terme de ***survivantes*** est utilisé dans ce manuel, comme il l'est par de nombreuses femmes qui sont sorties du système de la prostitution et qui s'expriment au nom de celles qui sont encore dans la prostitution et ont été assassinées dans ce système. La voix des survivantes est inestimable : elles peuvent parler librement et sans contrainte des réalités du système prostitutionnel et des violences qu'elles en ont subies. Elles sont également en première ligne pour la création et la mise en œuvre des programmes de sortie de la prostitution.

Bien que les rôles et les domaines d'expertise du personnel des organisations de terrain et de survivantes soient divers, les termes génériques de ***travailleur·euse·s sociaux·ales*** ou de ***travailleur·euse·s de terrain*** sont couramment utilisés dans le rapport pour faciliter la compréhension collective. Il convient de noter que ce personnel inclut souvent des survivant·e·s.

INTRODUCTION

Les *safes spaces* (« espaces sûrs ») sont au cœur de la réponse abolitionniste de terrain à la prostitution. Ils offrent un refuge contre la violence, restaurent la dignité et créent les conditions permettant aux femmes de guérir et de reprendre le contrôle sur leur propre vie. Partout dans le monde, les membres de CAP International ont développé des hébergements et des centres d'accueil qui placent les survivant·e·s au centre : les femmes et personnes concernées y sont reconnu·e·s comme les véritables expert·e·s de leur propre vie.

Ces espaces sont abolitionnistes. Ils reconnaissent que la prostitution est une forme de violence et que sortir du système prostitutionnel n'est jamais un processus simple ou linéaire. Quitter la prostitution exige de la sécurité, du temps, un accompagnement global et de long terme.

Les *safe spaces* allient soins physiques et émotionnels, offrant aux survivant·e·s un cadre pour retrouver leur confiance, leur autonomie et envisager un avenir au-delà de la prostitution. Qu'il s'agisse de centres d'accueil ou d'hébergement, ils partagent la même mission : offrir des lieux sans violence où les femmes et personnes concernées sont accompagné·e·s à leur rythme et selon leurs besoins individuels.

Ancrés dans les expériences vécues par les survivant·e·s, les *safe spaces* répondent aux multiples vulnérabilités auxquelles sont confronté·e·s les personnes en situation de prostitution : pauvreté, sans-abrisme, addictions, traumatismes liés à des violences subies dans l'enfance, racisme, misogynie, stigmatisation sociale, autant de réalités qui s'ajoutent à la violence et à l'exploitation inhérentes au système prostitutionnel lui-même. En adoptant une approche intersectionnelle face à ces risques, les organisations de terrain mettent en place des systèmes de soutien complets et des parcours de sorties durables. Leur travail repose souvent sur la collaboration de multiples acteur.trices tels que les forces de l'ordre, les municipalités, les associations, les ONG, tout en plaçant au cœur du processus les voix et les besoins des personnes concernées.

Ce manuel a deux objectifs. Premièrement, partager les connaissances, les principes directeurs et les bonnes pratiques en matière d'accompagnement des personnes en situation de prostitution. Deuxièmement, mettre en lumière le travail essentiel des associations abolitionnistes de terrain qui, malgré un sous-financement structurel, offrent des parcours de sortie durables aux survivant·e·s.

Il ne propose pas une méthode unique et rigide : chaque organisation s'adapte à son contexte national et local. L'ambition est plutôt de mettre en évidence les points communs dans les approches mises en œuvre à travers le monde, les valeurs partagées, les stratégies efficaces ainsi que des exemples concrets susceptibles d'inspirer la création de *safe spaces* là où ils sont le plus nécessaires.

Les survivant·e·s tracent elles.eux-mêmes leur chemin, à leur rythme, en définissant leurs propres objectifs. Les organisations doivent s'adapter à ces parcours. Cependant, créer de véritables parcours de sortie n'est pas sans défis : manque de ressources, financements précaires, insuffisance de la formation des acteurs publics, et systèmes de protection et de soutien social fragmentés entravent encore ce travail. Ce manuel partage à la fois les pratiques qui fonctionnent et les obstacles qui persistent, offrant un témoignage ancré et lucide de ce que signifie quitter la prostitution et de ce qui doit être mis en place pour que cela soit possible.

LES “SAFE SPACES” ABOLITIONNISTES

CONSTRUIRE DES SAFE SPACES À L'ÉCART DE LA VIOLENCE PROSTITUTIONNELLE

Les réalités vécues par les personnes en situation de prostitution diffèrent selon les contextes nationaux et les cadres juridiques, mais elles se recoupent et révèlent des points communs essentiels. Les 37 associations membres de CAP International, présentes dans 29 pays, observent unanimement que la prostitution constitue en soi une forme de violence.

La répétition d'actes sexuels non désirés, vécus comme le résultat d'une contrainte socio-économique, physique ou psychologique, constitue une violence en soi. Cette contrainte prend des formes multiples, parfois invisibles. Certaines survivantes rapportent avoir été manipulées par de fausses promesses d'amour ou d'emploi, ou par de prétendus « petits amis » qui se transforment en exploiteurs. D'autres sont contraintes de se prostituer pour obtenir des produits de première nécessité, comme de la nourriture, un loyer ou un logement. Dans de nombreux cas, les proxénètes ou les gérants de maisons closes imposent des dettes, retiennent les gains, et ont recours à l'intimidation, à la violence psychologique et aux menaces pour maintenir leur emprise.

Le système prostitutionnel a des conséquences profondes et durables sur la santé des personnes concerné·e·s, y compris des traumatismes complexes et durables (voir le Handbook 1).

La prostitution est également à l'intersection de multiples formes d'oppression : patriarcat, racisme, domination de classe, capitalisme, guerre et militarisation, colonialisme et impérialisme. Elle est en outre façonnée par de multiples vulnérabilités : pauvreté, sans-abrisme, minorité d'âge, orientation sexuelle et identité de genre exprimée, violences sexuelles avant la prostitution. Ces facteurs sont à l'origine de la surreprésentation des femmes et des filles des groupes les plus marginalisés dans la prostitution.

Partout dans le monde, les personnes les plus ciblé·e·s par les proxénètes et les acheteurs d'actes sexuels sont les femmes et les filles issues de groupes discriminés : femmes pauvres, autochtones, migrantes, issues de minorités ou de castes opprimées. Le système prostitutionnel n'est pas un phénomène isolé : il résulte des inégalités structurelles et des injustices systémiques qui le soutiennent et le perpétuent.

> *« Personne ne devrait avoir le droit d'acheter du sexe, mais nous comprenons la nécessité pour les femmes d'en vendre. Nous n'avions pas d'autres options ».* - Asha, soutenue **South Kolkata Hamari Muskan** en Inde

Créer des espaces loin de la violence de la prostitution est donc essentiel pour permettre aux personnes souhaitant sortir de ce système d'accéder aux ressources nécessaires. Les *safe spaces* peuvent :

- Offrir un lieu de protection immédiate contre les proxénètes, les acheteurs d'actes sexuels et les trafiquants,
- Offrir un accompagnement régulier et durable aux personnes en situation de prostitution dans leur parcours de sortie du système prostitutionnel,
- Fournir un espace sécurisant et culturellement alternatif dans les pays où la prostitution est légalisée et normalisée, car ils peuvent aider les femmes à retrouver leur pouvoir et en interrompant les mécanismes qui les conduisent vers la prostitution.

METTRE LES PERSONNES CONCERNÉ·E·S AU CENTRE

CONFIANCE, NON-JUGEMENT ET ÉCOUTE ACTIVE

Les centres d'accueil et d'hébergement créés par des organisations abolitionnistes de terrain sont conçus pour placer la personne soutenue au centre : ses besoins, son rythme et ses aspirations. Le rôle de l'organisation n'est pas de décider pour elle, mais de rendre accessibles des ressources et des droits longtemps niés. Ces espaces offrent un moment pour respirer, des environnements sûrs et sécurisés où les femmes peuvent prendre des décisions pour elles-mêmes, sans pression de la part des proxénètes, d'acheteurs ou d'institutions. Les femmes fréquentant ces espaces subissent les vulnérabilités déjà évoquées, lesquelles favorisent leur entrée dans la prostitution et rendent leur sortie plus difficile.

Ainsi, créer une relation de confiance est essentiel mais cela prend du temps. Beaucoup de femmes arrivent avec une profonde méfiance à l'égard des personnes et des institutions après des années de violence, de trahison et d'indifférence. S'ouvrir n'est pas facile. Il peut s'écouler des mois, parfois des années de constance et de soutien avant qu'une confiance ne s'instaure. Les retours à la prostitution sont fréquents : pression financière, traumatismes, absence de systèmes de soutien stables et la contrainte continue peuvent pousser les femmes à retomber dans la prostitution. Mais au-delà de ces facteurs visibles, il existe des liens émotionnels et psychologiques plus profonds qui sont souvent négligés. La survivante Ally-Marie Diamond et fondatrice de **Wahine Toa Rising** (Nouvelle-Zélande) souligne que pour de nombreuses survivantes, le système de prostitution, malgré sa violence, devient la seule forme de stabilité qu'elles connaissent. Il peut offrir un sentiment d'appartenance, d'identité et même d'amour, aussi déformé ou conditionnel soit-il :

> *« Cela devient familier. Et la familiarité, même lorsqu'elle est fondée sur le mal, peut sembler plus sûre que l'inconnu. Vous voyez, ils m'ont donné tout ce que j'avais désiré et cherché depuis que j'étais toute petite... tout ce qu'on m'avait appris à accepter... tout ce qu'on m'avait appris que je méritais. Même s'ils m'ont battu, ils m'ont donné une maison et m'ont dit que j'étais en sécurité. Même s'ils m'ont violée, ils m'ont dit que j'en étais digne. Même s'ils me possédaient et me contrôlaient, ils disaient que j'appartenais et que j'étais aimée. C'était violent, terrifiant, mais c'était constant, prévisible. C'était ce que je connaissais déjà, et j'avais déjà appris à y naviguer et à y survivre. Là au moins, je comprenais les règles. Être dehors était inconnu et terrifiant. C'est pourquoi je revenais sans cesse. »*

Quitter la prostitution signifie faire un pas dans l'inconnu, souvent sans logement, ni revenu et communauté. C'est un processus complexe et non linéaire. Les *safe spaces* reconnaissent cette complexité. Ils offrent un soutien cohérent et tenant compte des traumatismes qui répond aux survivant·e·s lorsqu'ils fournissent un logement, des soins de santé, une éducation, une assistance juridique, une thérapie et, surtout, une communauté. Ces bases permettent aux survivantes de rebâtir leur stabilité, leur relation et leur autonomie selon leurs propres rythme.

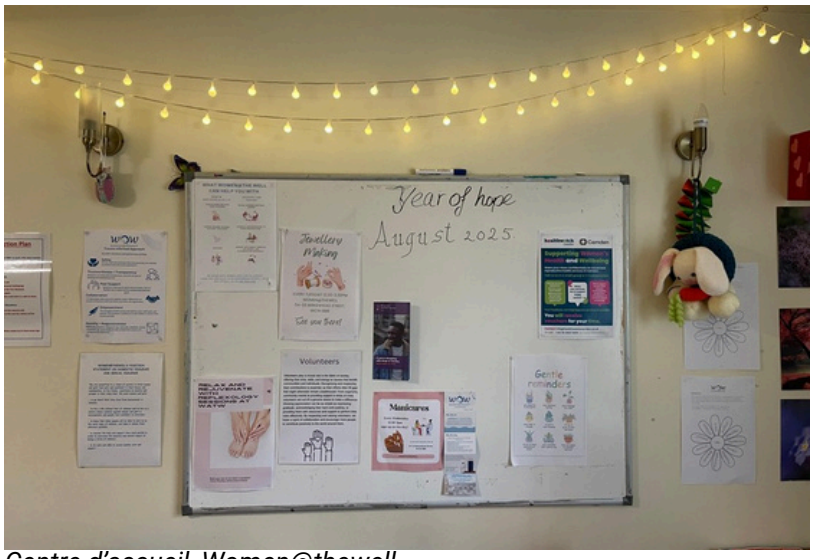
Le **Mouvement du Nid**, une organisation française de terrain qui offre des parcours de sortie, souligne : « Retrouver l'estime de soi est une étape majeure dans un processus d'insertion réussi. » Le travail quotidien des organisations de terrain est fondé sur le non-jugement et l'écoute active. Le personnel accueille chaque femme avec respect, croit ses paroles et met de côté ses préjugés personnels. Écouter, ce n'est pas simplement entendre : c'est être attentif, créer de la reconnaissance et montrer que sa voix compte. Le Mouvement du Nid souligne à quel point il est rare que les femmes prostituées trouvent des *safe spaces* pour se confier : « Par un environnement sûr et une écoute active, nous établissons une compréhension et une confiance mutuelles. »

En Belgique, **isala** soutient principalement les femmes migrantes, surreprésentées dans la prostitution, dans un contexte où celle-ci est légale et encadrée comme une forme de travail. Leur approche féministe combine l'écoute et des informations pratiques sur huit droits clés : le logement, l'indépendance financière, la santé, le statut administratif, la justice, la parentalité, l'intégration et le lien social. En renforçant la connaissance des femmes de leurs droits et de leurs options, isala les aide à construire leur autonomie et à créer leurs propres rampes de sortie. L'association souligne : « Accueillies avec convivialité, les personnes peuvent faire part de leurs besoins, avoir du soutien pour des démarches, toujours dans un esprit d'empowerment (faire avec, pas à la place), et commencer un processus d'accompagnement avec isala. » (1)

(1) isala abl, Sur le terrain : https://www.isalaasbl.be/sur-le-terrain/

Au Canada, la **Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle** (CLES), une organisation québécoise dédiée à la lutte contre l'exploitation sexuelle et au soutien aux personnes prostituées au Canada, propose des groupes confidentiels où les femmes brisent l'isolement, partagent leurs expériences et construisent la solidarité : « Nous offrons un soutien personnalisé aux femmes en fonction de leurs besoins et des conséquences de la prostitution dans leur vie. Cela nous permet d'établir un climat de confiance, d'élaborer des plans adaptés à la réalité de chaque femme et de prendre toutes les mesures nécessaires pour les aider à atteindre leurs objectifs de vie en dehors de la prostitution et de la violence. »

Dar Hosea offre un soutien aux victimes de la prostitution à Malte, et met en avant la même approche sur le long terme : « Le centre d'accueil est un service qui permet à la personne accueillie de répondre à ses besoins immédiats. Toutefois, l'objectif de Dar Hosea n'est pas simplement de soulager la femme de ses difficultés quotidiennes, mais de l'accompagner dans un processus d'amour de soi et de reconquête de sa dignité, ce qui prend du temps. » (2)



Centre d'accueil, Women@thewell

(2) Dar Hosea, Rapport annuel 2024 : https://img1.wsimg.com/blobby/go/315d61ef-9915-4444-93cf-31b15253d8a0/downloads/4c15304f-f4a5-4c9e-8c63-63e20978ef5e/Annual%20Report%202024.pdf?ver=1751300555924

MÉTHODOLOGIES DES PRATIQUES ENTRE PAIRS SURVIVANTES

> *« Les survivantes activistes ne sont pas des voix symboliques ; ce sont des expertes, des agentes de changement, capables de remodeler les institutions et de démanteler les systèmes qui les ont autrefois réduites au silence. Pour mettre fin à la traite, nous devons écouter, inclure et suivre la direction de celles qui l'ont vécue. »* (3) - Blessing Okoedion, survivante-experte et fondatrice de **Weavers of Hope** en Italie

Guidé·e·s par le principe « rien pour nous sans nous », **People Serving Girls at Risk** (PSGR) au Malawi estime que les survivant·e·s sont leurs propres expertes, en s'appuyant sur leurs expériences vécues. Le travail de soutien par les pair·e·s, l'inclusion des survivant·e·s dans la prise de décision et la garantie que leurs voix façonnent les services permettent de maintenir l'accompagnement ancré dans l'expérience vécue. PSGR souligne l'importance des approches dirigées par les survivantes : « PSGR offre des *safe spaces* où les survivantes peuvent accéder à des conseils, renforcer la confiance mutuelle et, surtout, s'autonomiser pour trouver leur voix afin de participer efficacement et faire avancer l'agenda dirigé par les survivantes sur la table des discussions. »

Cette approche remet également en question les modes de pensée dépassés, dans lesquels les survivantes étaient souvent considérées comme « endommagées » et où seul·e·s des professionnel·le·s étaient considéré·e·s pouvoir les soutenir. Aux États-Unis, par exemple, comme le souligne Cherie Jimenez, fondatrice de **Eva Center** à Boston, cet état d'esprit a été associé à des systèmes médicaux et sociaux qui tentaient de contrôler les émotions et le comportement des personnes selon des normes patriarcales, racistes et capitalistes(4). L'influence croissante des survivantes contribue à remettre en question et à transformer cette logique. Les pratiques dirigées par les survivantes reposent sur l'idée que les services doivent être conçus par et pour les personnes qui les utilisent, plutôt que sur des suppositions d'acteurs extérieurs. Cherie Jimenez souligne:

« La honte et la stigmatisation liées à l'exploitation sexuelle sont réelles et profondément ancrées dans les perceptions sociales, associant souvent ces femmes à la criminalité. Cette stigmatisation persistante rend l'accès aux services difficile. Il est donc essentiel que les survivantes travaillent dans les programmes, surtout comme premières intervenantes, car de nombreuses femmes hésitent à parler honnêtement, ce qui constitue un obstacle : Le silence est une stratégie de survie qui empêche pourtant celles qui ont besoin d'aide d'accéder aux services. »

(3) European Network of Migrant Women, Blessing Okoedion on Eradicating Demand to End Trafficking, Août 2025: https://www.migrantwomennetwork.org/2025/08/20/blessing-okoedion-on-eradicating-demand-to-end-trafficking/

(4) Contribution de Cherie Jimenez

Rachel Beaufort, bénévole à **isala** et à la Maison Bambou, un hébergement qui accueillait des femmes en situation de prostitution en Belgique, témoigne également de leur rôle actif au quotidien : « Les activités collectives étaient souvent initiées par les femmes elles-mêmes. Par exemple, l'une d'elles aimait la bachata et a organisé un atelier autour de cette danse. Une autre, passionnée par le dessin de manga, a animé plusieurs sessions sur ce thème. Je crois qu'il est essentiel qu'elles puissent s'approprier la gestion de la maison, afin qu'elles ne se sentent pas simplement hébergées, mais véritablement chez elles. »

En Nouvelle-Zélande (Aotearoa) et en Australie, **Wahine Toa Rising**, organisation dirigée par des survivantes, crée des espaces de soutien selon les besoins des femmes, les aidant à se projeter vers leur propre avenir. Ces espaces reposent sur la confiance, l'empathie et la solidarité humaine. Selon Ally-Marie Diamond, fondatrice de l'organisation, le soin dirigé par les survivantes garantit que les parcours de sortie ne reposent pas uniquement sur la pitié ou la politique, mais sur l'expérience vécue et la compréhension mutuelle. Ce modèle transforme des systèmes conçus pour les survivantes en *safe spaces* dirigés par elles : « Lorsque les survivantes prennent la direction, nous n'offrons pas seulement des services ; nous offrons de la compréhension. Nous savons ce qu'il faut pour se relever, parce que nous avons dû le faire nous-mêmes. Rien sur nous, sans nous, ni dans la politique, ni dans le soin, ni ailleurs. »

Elle souligne également que les survivantes occupant des rôles de leadership et de soutien sont confrontées à des risques importants d'épuisement professionnel, de retraumatisation et de réactivation émotionnelle, souvent sans un soutien professionnel suffisant. Elles ont parfois la lourde responsabilité de guider d'autres personnes tout en gérant leur propre parcours de guérison, un double défi qui nécessite des soins spécialisés et une formation continue.

Les programmes dirigés par les survivant·e·s reconnaissent l'expérience vécue comme une forme d'expertise. Les survivant·e·s ne sont pas seulement des personnes qui reçoivent de l'aide, ce sont aussi des expert·e·s et des leaders qui façonnent des moyens plus sûrs et plus valorisants pour soutenir les autres.

PLANS DE VIE INDIVIDUELS : ENVISAGER UNE VIE AU-DELÀ DE LA PROSTITUTION

Les *safe spaces* sont des lieux où les femmes sont soutenues dans les besoins qu'elles ont exprimés, qui peuvent être immédiats, à moyen ou à long terme. **EVA Center**, une organisation dirigée par des survivantes à Boston, suit une approche centrée sur la personne qui permet à chaque participante de fixer ses propres objectifs et de poser les bases nécessaires pour sortir définitivement de la prostitution. Le programme explique que chaque femme élabore son propre plan de vie personnalisé dès la première phase, composé d'objectifs et d'étapes concrètes pour favoriser des changements positifs. Le personnel dirigé par des survivantes accompagne ensuite les femmes à travers différentes étapes, les aidant à acquérir des compétences, à atteindre une certaine stabilité et à prendre le contrôle de leur propre trajectoire et de leurs décisions (5). Comme l'explique Cherie Jimenez, fondatrice de l'organisation :

> *« Chaque personne qui participe aux programmes ou fréquente les centres doit être considérée comme l'experte de sa propre vie. Il s'agit de travailler avec chacune pour identifier ses besoins et priorités. Cela suppose une collaboration afin d'élaborer un plan de sortie réaliste. Nous utilisons des plans de vie qui combinent des stratégies mise à l'abri immédiate avec un accompagnement à long terme fondé sur le trauma, tout en identifiant les compétences et les forces de chaque femme, un plan très axé sur les objectifs. Créer des plans de vie ou de sortie est une bonne pratique, car cela fournit une feuille de route structurée qui transforme une tâche décourageante en une série d'étapes réalisables. »*

À la **CLES** au Canada, par exemple, les femmes sont invitées à lister leurs vœux pour l'année, à se fixer des objectifs à court, moyen et long terme, et à les représenter par des images et des mots sur un « tableau de rêve ». Cette activité créative peut donner aux participants un moyen d'imaginer leur avenir et de transformer des rêves abstraits en plans plus tangibles (6).

À Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie, « la plupart des femmes et des filles en situation de prostitution sont des ressortissantes mongoles, qui sont prostituées dans la rue, dans un club de karaoké et aussi en ligne. Les bénéficiaires de nos services sont principalement des filles mineures », explique Tserenchut Byamba-Ochir, directrice de **Talita Asia**.

(5) EVA Center, Our Safe House : https://www.evacenter.org/what-we-do/our-safe-house
(6) La CLES, Rapport annuel 2023-2024 : https://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/2024/06/CLES_RapportAnnuel_20232024_web_240612.pdf

Le personnel de l'association procède à une évaluation personnalisée de l'ensemble des besoins exprimés par les filles qui s'adressent à leurs services afin de construire un programme d'accompagnement individualisé.

> *« La chose la plus importante à retenir est de ne jamais supposer ce dont une femme a besoin pour sortir, mais de toujours lui demander directement ce dont elle a besoin. Ce que vous pensez qu'elle nécessite peut être très différent de ce qu'elle demande réellement. En faisant des suppositions, vous risquez même de la renvoyer vers les systèmes qu'elle essaie précisément de quitter. »* - Ally-Marie Diamond, survivante et fondatrice de **Wahine Toa Rising** (Nouvelle-Zélande et Australie).

Au cœur de chaque *safe space* se trouve la création d'un environnement sûr et bienveillant, où les femmes peuvent se reposer, parler, ou simplement exister sans pression ni jugement. Ces espaces offrent un répit face aux difficultés du quotidien et deviennent des lieux de soin et de solidarité, souvent à travers quelque chose d'aussi simple, mais essentiel, qu'une conversation sincère ou une oreille attentive.

LES CENTRES D'ACCUEIL

Les centres d'accueil sont souvent le premier point d'entrée de l'accompagnement. Ils constituent un premier refuge accueillant et sûr, conçu comme des espaces où les femmes peuvent venir sans rendez-vous, sans obligation ou sans limitation du nombre de visites. Une atmosphère accueillante définit ces espaces : conviviaux, respectueux et sans jugement, où la sécurité émotionnelle et physique est privilégiée. Leurs objectifs sont multiples mais le premier reste qu'en ouvrant leurs portes, ils offrent un répit face à la prostitution de rue ou en ligne et cherchent à réduire l'exposition directe des femmes à cette violence. Comme ces espaces ne sont pas toujours connus ou accessibles aux personnes en situation de prostitution, le premier contact est généralement établi par le biais de de maraudes.

UN ESPACE POUR « RESPIRER »

Les centres d'accueil, premier point d'entrée des organisations abolitionnistes de terrain, peuvent incarner un espace convivial, où les femmes peuvent se reposer et être écoutées. Un espace où les femmes décident par elles-mêmes, se reconnectent à leur résilience et à leur confiance en elles.

Centre d'accueil, Dar Hosea

> *« Nous discutons avec les femmes de leurs projets, de leurs objectifs, de ce qu'elles veulent faire dans la vie, de ce dont elles ont besoin en termes de soutien. Nous les aidons à trouver des thérapeutes. »* (7) - Maria Decker, Directrice exécutive de **SOLWODI** en Allemagne.

(7) Contribution de SOLWODI

Les organisations peuvent proposer diverses activités, mais elles partagent toutes un même objectif : offrir un environnement sécurisé, de non-jugement, d'écoute active et la fourniture d'un soutien psychologique tenant compte des traumatismes. Ce soutien peut prendre la forme de consultations individuelles avec des travailleur·euse·s social·e·s ou des psychologues, de séances de thérapie de groupe, de réseaux de pairs ou encore de dispositifs dirigés par des survivantes, où les femmes guident elles-mêmes leur parcours de guérison et fixent leurs propres objectifs.

Breaking Free, une organisation américaine basée dans le Minnesota qui soutient les survivantes de la traite à des fins d'exploitation sexuelle, a mis en place un programme appelé *SurvivorCare*. Les services proposés visent à instaurer la sécurité et la confiance, à éviter la retraumatisation et à offrir un accompagnement personnalisé respectant les choix de chaque survivante. Le soutien y est holistique, combinant logement, aide juridique, santé mentale et accompagnement en matière de dépendances. Ces programmes tiennent compte de la diversité culturelle des femmes et adaptent leurs approches à leurs besoins (8). De la même manière, **Kafa (Enough) Violence & Exploitation** au Liban qui soutient les femmes prostituées - en particulier les réfugiées syriennes -, accueille les femmes dans son centre et les accompagne dans l'élaboration d'un plan d'action visant à rompre le cycle de la violence (9). Ce soutien peut prendre la forme de séances individuelles ou d'ateliers collectifs destinés à aider les femmes à renouer avec leur pouvoir et à comprendre leur situation dans le contexte plus large des violences faites aux femmes.

> *« Le soutien psychologique fait partie de l'accompagnement global en santé proposé par l'association. Il y a ici beaucoup de problèmes : violences domestiques, violences sexuelles, prostitution, traite des êtres humains, etc. Les personnes ont accès à un suivi dès leur arrivée et chaque fois qu'elles en font la demande. Nous essayons également d'encourager le soutien entre pairs et les activités thérapeutiques comme l'art-thérapie. Pour les cas graves, nous avons un partenariat avec Kosihis Nepal, une clinique psychiatrique. Nous rencontrons parfois des difficultés avec les familles, qui n'ont pas toujours la bonne approche. Nous organisons aussi des séances de thérapie de groupe avec elles. »* - Bimala Biswokarma, psychologue à **Maiti**, Katmandou, Népal

Le soutien fondé sur les traumatismes n'est pas seulement une question de thérapie, il s'agit de créer des espaces où les survivantes se sentent entendues, vues, valorisées, respectées, crues et surtout en sécurité.

(8)Breaking Free, Survivor Care : https://www.breakingfreemn.org/survivor-care
(9)KAFA (Enough) Violence & Exploitation, Support centre services at Kafa, 2022 https://kafa.org.lb/ar/media/528

> *« J'étais une personne très renfermée, je ne voulais jamais partager mes sentiments avec les autres. J'ai porté un masque noir et un bonnet en laine noire pendant deux ans. Je ne les enlevais jamais avant d'intégrer le programme. Quand je mangeais, je restais souvent seule dans ma chambre, dans le noir, honteuse de voir ou de montrer mon visage. Aujourd'hui, j'apprends peu à peu à m'aimer comme je suis. J'apprends à partager les repas avec les autres filles avec qui je vis. J'apprends à retirer mon masque et mon bonnet de temps en temps. J'ai repris l'école, je suis en classe de 11e année. Je passe maintenant en 12e, et je dessine beaucoup plus. »* - S., 16 ans, accompagnée par **Talita Asie**, Oulan-Bator, Mongolie.

Dans certaines organisations parfois menées par des survivant·e·s, des activités sociales sont organisées avec les femmes afin de réduire l'isolement, de contribuer à reconstruire l'estime de soi et de favoriser un sentiment d'appartenance. Ces activités créent des occasions pour les survivant·e·s de se reconnecter à elles·eux-mêmes, aux autres et au monde qui les entoure.

Les personnes en situation de prostitution font souvent face à un profond isolement. Cet isolement a de multiples causes : il peut être imposé par un proxénète coupant tout lien avec l'extérieur et emprisonnant les victimes à travers des mécanismes de contrôle physique et psychologique ; il peut découler d'un statut migratoire marqué par la discrimination et les barrières linguistiques ; il peut résulter des violences physiques et psychologiques inhérentes à la prostitution ; et il peut aussi être renforcé par le manque de services d'accompagnement holistiques capables d'atteindre efficacement les personnes concernées.

Dans cette optique, certaines organisations développent des groupes d'entraide et de soutien par les pair·e·s, qui font souvent suite à des séances d'accompagnement individuel ou les complètent. Après avoir élaboré un projet de vie personnel lors d'un suivi individuel, les séances collectives entre pair·e·s permettent aux participant·e·s de partager leurs expériences avec d'autres personnes vivant des situations similaires. Ce processus aide à atténuer les sentiments de honte et de stigmatisation que les femmes en situation de prostitution ressentent fréquemment.

En Islande, par exemple, à **Stígamót**, les femmes en situation de prostitution participent à des séances de soutien psychologique, menées pour la plupart par des conseillères spécialistes du système prostitutionnel. Un groupe de soutien structuré se réunit également, généralement une douzaine de fois. Comme l'explique Drífa Snædal, porte-parole de **Stígamót** : « Les participant·e·s ne rejoignent les groupes qu'après avoir suivi un accompagnement individuel pendant un certain temps. C'est bien sûr une étape majeure

pour elles que d'intégrer un groupe. Il faut une ou deux séances pour instaurer la confiance. On croit toujours être seul·e à vivre certaines expériences jusqu'à ce qu'on rencontre d'autres personnes. Nos groupes d'entraide sont l'une de nos grandes réussites et un élément essentiel du processus de sortie de la prostitution. »

Au Liban, **Kafa (Enough) Violence & Exploitation** organise également des rencontres collectives de soutien avec les femmes, une à deux fois par mois : « ces rencontres offrent un espace de discussion et de soutien psycho-social, et un moyen d'informer les femmes sur les différents services proposés par Kafa. »

En Inde, **South Kolkata Hamari Muskan** met en place des séances de thérapie collective pour les femmes en situation de prostitution dans le quartier rouge, ainsi que pour leurs enfants (en complément d'un accompagnement individuel). Les femmes y expriment les difficultés qu'elles rencontrent au début à s'ouvrir aux autres, leur manque de confiance envers les membres du groupe d'entraide, la honte ou la peur d'être jugées. Elles soulignent les bienfaits de ces groupes une fois qu'un lien de confiance est établi : à mesure que les membres se connaissent mieux, elles peuvent partager librement leur vécu et recevoir les conseils de pair·e·s qui les comprennent.

> *« Ce groupe se connaît depuis plusieurs années. Cela crée de la résilience et de la solidarité. Nous nous sentons égales, incluses, plus fortes. Nous voyons le changement que nous apportons à la communauté. Nous sommes un exemple qui montre qu'il existe des alternatives à la prostitution pour d'autres femmes. Pendant le COVID, nous avons aidé des gens, donné de l'argent et distribué des repas. »* - Discussion collective avec des femmes de l'association **SKHM**, Kolkata, Inde.

Mettre en place des groupes de soutien par les pair·e·s n'est pas une tâche facile : cela demande du temps, de la constance et un véritable engagement. Ces groupes doivent respecter le rythme de chaque participant·e et être encadrés par un personnel expérimenté.

Certaines organisations, comme **isala** et le **Mouvement du Nid**, organisent régulièrement des permanences d'accueil pour les personnes en situation de prostitution. Ces moments offrent un espace chaleureux et bienveillant où les participant·e·s, parfois accompagné·e·s de leurs enfants peuvent venir discuter, partager leurs difficultés et échanger sur leur vie autour d'un café ou d'un thé, dans un environnement soutenant, loin des relations transactionnelles qui les entourent habituellement. Le centre d'accueil d'isala à Bruxelles est un espace convivial, ouvert chaque semaine, où les femmes peuvent se reposer et être écoutées. L'accompagnement proposé comprend des cours de français, des ateliers d'informatique et de rédaction de CV, ainsi que des sessions sur les droits du travail.

« Chaque année, c'est plus de 80 visites dans notre permanence d'accueil, près de 40 personnes différentes, une quinzaine de nationalités, et plus de 500 heures de bénévolat pour animer cet espace d'accueil. » (10)

D'autres activités développées par des associations abolitionnistes de terrain sont à la fois créatives et conviviales. Elles visent à favoriser la reconstruction et l'autonomisation des femmes à travers des pratiques qui les reconnectent à leur corps, encouragent le bien-être et renforcent leur pouvoir d'agir. Cela peut passer par la cuisine collective et les repas communautaires. Par exemple, à Malte, **Dar Hosea** organise des repas partagés avec les survivantes accueillies au centre, pour leur offrir un moment agréable et joyeux autour de la table. **isala** (Belgique), le **Mouvement du Nid** (France) et **La CLES** (Canada) animent également des ateliers de cuisine pour celles qui le souhaitent. À **La CLES**, ces ateliers combinent socialisation, autonomie et accès à une alimentation saine. Guidées par une coordinatrice culinaire, les participantes préparent ensemble des soupes, ragoûts ou salades qu'elles partagent ensuite dans une atmosphère conviviale.

Il peut également s'agir d'activités créatives et thérapeutiques : différents centres d'accueil proposent des séances d'art-thérapie. L'art-thérapie implique des approches corporelles et artistiques, telles que la danse, le travail de la voix, le rythme, le dessin, la peinture, l'écriture et l'artisanat, afin d'offrir un espace sûr d'expression et de reconstruction du lien avec son corps.

Ces pratiques peuvent bénéficier aux victimes de traumatismes, y compris les survivants de la prostitution, afin de les aider à s'exprimer. Les objectifs sont de renouer avec les émotions, de relâcher les tensions physiques et psychologiques, de nourrir l'imagination et la créativité, et de renforcer la confiance en soi dans un espace sûr. Comme l'explique Maria Decker de **SOLWODI** : « Nous proposons parfois des programmes spécifiques, comme des cours d'art ou d'autres activités similaires, pour les aider à s'exprimer d'une manière non verbale. »

Activité manuelle à isala

À **Stígamót** (Islande), une art-thérapeute accompagne les survivant·e·s à travers des séances de peinture, de scrapbooking et de création de tableaux de visualisation (*vision boards*), afin d'aborder des thématiques telles que la honte et la reconstruction de relations plus saines après les violences subies (11).

(10) isala abl, Sur le terrain :https://www.isalaasbl.be/sur-le-terrain/
(11)Contribution de SOLWODI

Les activités manuelles, le jardinage ou encore les séances de réflexologie, comme celles proposées par Dar Hosea (Malte), contribuent également à reconnecter les survivant·e·s à leur créativité et à leur bien-être : « Ces différentes approches thérapeutiques, à la fois distinctes et complémentaires, favorisent non seulement une attitude positive face aux engagements du quotidien et aux réussites personnelles, renforçant le sentiment de bienveillance et la notion d'auto-soin, mais elles permettent aussi de révéler des talents créatifs souvent insoupçonnés chez les participant·e·s. »(12)

Atelier de peinture à Dar Hosea

Diverses activités en plein air sont également organisées par les associations afin de permettre aux survivant·e·s de se réapproprier l'espace public, de découvrir et se sentir à l'aise dans la ville où elles et ils vivent, un enjeu notamment important pour les femmes migrantes. À **la CLES** (Canada), les sorties extérieures sont perçues comme un moyen de rompre l'isolement, de partager des moments de détente et de tisser des liens avec d'autres femmes ayant vécu des expériences similaires. À l'été 2023, par exemple, **la CLES** a organisé une visite du Jardin botanique de Montréal, un pique-nique convivial au parc Jarry, ainsi qu'une journée au parc d'attractions La Ronde (13). **Dar Hosea** organise régulièrement des sorties conviviales pique-niques, plage ou promenades pour favoriser détente et reconstruction du lien social.

Sortie à La Ronde, La CLES

Pique-Nique à Montréal, La CLES

(12)Dar Hosea, Rapport annuel 2023 : https://img1.wsimg.com/blobby/go/315d61ef-9915-4444-93cf-31b15253d8a0/downloads/Dar%20Hosea%20Annual%20Report%202023.pdf?ver=1751300555924
(13)La CLES, Rapport annuel 2023-2024: https://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/2024/06/CLES_RapportAnnuel_20232024_web_240612.pdf

Le **Mouvement du Nid** a organisé à Mulhouse (France) un atelier de peinture de rue destiné aux personnes accompagnées par l'association. L'objectif était de leur permettre de s'exprimer librement sur les murs de la ville, de se réapproprier les espaces qu'elles habitent et de reprendre confiance en elles grâce au dessin et à l'art. L'organisation propose également régulièrement des sorties culturelles : séances de cinéma, visites de musées, marchés de Noël ou encore festivals de quartier favorisant la convivialité et l'ouverture.

En Inde, **South Kolkata Hamari Muskan** (SKHM) organise des cours de danse pour un groupe de survivantes qui conçoivent collectivement un spectacle. La danse peut leur permettre de se reconnecter à leur corps, à retrouver sa force et à reprendre le contrôle sur celui-ci. Des ateliers de yoga, de mouvement ou de bien-être, proposés notamment par **Wahine Toa Rising**, **Dar Hosea** et le **Mouvement du Nid**, permettent également aux femmes de restaurer une relation positive à leur corps, de réduire le stress et de réaffirmer leur capacité physique.

Séance de yoga dans un parc, Mouvement du Nid

Wahine Toa Rising, une organisation dirigée par des survivant·e·s en Nouvelle-Zélande, a lancé en 2025 une retraite afin d'offrir aux survivant·e·s un espace pour se reposer, guérir et se reconnecter à leur valeur. Organisé dans une maison en bord de mer, ce séjour proposait un cadre bienveillant et sûr où les survivant·e·s pouvaient respirer et se détendre. Il comprenait des sessions conçues pour restaurer l'estime de soi, le lien social et le processus de guérison, toutes animées par des survivant·e·s et des professionnel·le·s formé·e·s à la prise en charge des traumatismes. Les activités comprenaient, entre autres, un atelier de guérison Kintsugi, de l'équithérapie et des ateliers de plantation. Les participant·e·s ont également pris part à des séances d'éducation au traumatisme, animées par d'autres leaders survivant·e·s et une psychologue. Comprendre les impacts du trauma, ses déclencheurs et les réponses corps-cerveau a donné aux survivant·e·s des outils pour reprendre le pouvoir sur leur propre guérison. Cette retraite n'était pas un événement isolé : un suivi post-retraite était prévu, incluant un soutien émotionnel. En effet, un véritable accompagnement vers la sortie de la prostitution ne peut se limiter à des interventions temporaires ; il doit inclure un accompagnement à long terme, permettant de créer une réelle stabilité.

En combinant des pratiques centrées sur le corps et des activités axées sur l'autonomie, les *safe spaces* abolitionnistes offrent aux survivant·e·s des moyens tangibles de retrouver le pouvoir, de nourrir l'estime de soi et de créer des liens significatifs, favorisant à la fois un soulagement immédiat et une autonomisation à plus long terme.

REFUGE ET PROTECTION IMMÉDIATS

Dans certains contextes géographiques, les centres d'accueil sont équipés pour répondre aux besoins urgents et immédiats des personnes en situation de prostitution. Cela comprend l'accès aux besoins nutritionnels de base, la réduction de l'insécurité alimentaire pour les femmes et leurs familles, ainsi que l'accès à l'hygiène.

En Inde, par exemple, l'association **South Kolkata Hamari Muskan** (SKHM) intervient dans deux quartiers rouges de Kolkata. Dans ces zones, où les femmes et filles issues des castes les plus discriminées sont disproportionnellement victimes de prostitution, la pauvreté et le manque d'accès à la nourriture et à l'hygiène sont répandus. **SKHM** fournit trois repas chauds par jour dans son centre situé au cœur même des quartiers rouges, destinés aux femmes et enfants accompagnés par l'association. L'objectif est de répondre à leurs besoins primaires, avant d'entamer un parcours plus large vers une sortie de la prostitution. Le but est que les femmes ne soient pas contraintes à la prostitution par une extrême précarité ou par nécessité de survie, mais qu'elles puissent commencer à poursuivre leurs propres projets de vie en toute sécurité et dignité.

En Islande, l'organisation **Stígamót** souligne également l'importance de répondre aux besoins essentiels dans certains contextes : « C'est souvent ce qui est le plus important si vous êtes dans une position très précaire dans la vie, si vous n'avez pas de logement, si vous ne pouvez pas nourrir vos enfants… avoir un peu de sécurité est essentiel si vous voulez commencer à travailler sur vos traumatismes. Parce que vous avez besoin d'un peu de 'calme' dans votre tête. »

À Malte, **Dar Hosea** soutient également une population très vulnérable, souvent privée d'accès aux besoins fondamentaux. L'organisation souligne que le centre d'accueil est équipé pour fournir une aide immédiate et un *safe space* aux femmes qui cherchent refuge contre les réalités violentes du monde extérieur (14). **Dar Hosea** propose des repas chauds faits maison tout au long de la journée (petit-déjeuner, déjeuner et collations), ainsi que des paniers-repas si nécessaire (15).

Centre d'accueil, Dar Hosea

(14)Dar Hosea, Rapport annuel 2024 : https://img1.wsimg.com/blobby/go/315d61ef-9915-4444-93cf-31b15253d8a0/downloads/4c15304f-f4a5-4c9e-8c63-63e20978ef5e/Annual%20Report%202024.pdf?ver=1751300555924
(15)*ibid*.

Ce soutien pour répondre aux besoins primaires s'étend également aux nécessités quotidiennes et à l'hygiène. **Dar Hosea** et l'ONG basée au Royaume-Uni, **Women@thewell** (16), par exemple, garantissent l'accès installations sanitaires grâce à des douches, des produits de toilette, du linge, des vêtements et des casiers, des services qui rendent le quotidien plus sûr et plus facile à gérer. Les femmes fréquentant ces services peuvent également bénéficier d'un petit service de cantine et d'un espace calme.

A noter cependant que, dans certains contextes, l'accès à la nourriture ou à l'hygiène n'est pas un problème urgent, car les femmes sont en mesure de subvenir elles-mêmes à ces besoins. Par conséquent, toutes les associations de terrain ne fournissent pas ces services.

Espace repas et détente de Women@thewell

(16) Women@The Well, Drop-In Centre, King's Cross : https://www.watw.org.uk/drop-in

LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

Les ONG locales et les recherches mettent en évidence le fort chevauchement entre le système de prostitution et le sans-abrisme. L'insécurité au logement alimente et perpétue ainsi la prostitution. Sans accès à un logement sûr et abordable ou à des refuges offrant une protection immédiate, les personnes prostituées sont plus vulnérables à la coercition, à la violence et à l'exploitation. Les proxénètes et les acheteurs de sexe exploitent cette vulnérabilité.

Cherie Jimenez, fondatrice **d'Eva Center,** à Boston, aux États-Unis, affirme: « Pour la plupart des personnes que nous avons reçues, les femmes avaient besoin d'une mise à l'abri immédiate. Même dans ma propre situation, pour sortir de la prostitution, j'avais besoin d'un endroit où aller. Pour la plupart d'entre nous, lorsque nous sommes parties, nous sommes parties sans rien, on devait recréer nos vies. Lorsque vous sortez, vous laissez souvent tout derrière vous, vous sortez sans argent. La perception selon laquelle la prostitution mène à un gain financier est un mensonge. Ainsi, sans endroit où aller et sans soutien financier, les femmes ne peuvent pas « sortir ».

L'organisation **Eva Center** reconnaît également que de nombreuses survivantes font face à des difficultés quotidiennes liées au logement, qui perpétuent la situation de crise. Le programme d'hébergement sécurisés propose jusqu'à deux ans de vie en communauté structurée, où les survivant·e·s collaborent avec le personnel pour élaborer des plans de vie personnalisés. Avec un accompagnement thérapeutique, le développement de compétences et une aide financière, les femmes disposent du temps nécessaire pour construire un avenir durable en dehors de la prostitution (17).

Rachel Beaufort d'**isala** souligne l'importance de laisser du temps aux survivantes :

> *« Nous avons constaté que, durant les premiers mois après leur arrivée, les femmes étaient complètement dépassées. La première résidente, par exemple, avait juste besoin de se reposer et d'être entourée de personnes capables de lui offrir un soutien régulier, de la rassurer et de lui tenir compagnie, en partageant un café ou en se promenant. Avec le temps, à mesure que ces femmes s'installent et se sentent plus en sécurité, elles peuvent commencer à réfléchir à leurs projets professionnels. Cela nous a montré combien il est important de leur laisser le temps et l'espace nécessaires pour s'adapter à leur rythme.»*

(17) EVA Center, Our Safe House : https://www.evacenter.org/what-we-do/our-safe-house

Au Canada, **Vancouver Rape Relief** (VRR) souligne le rôle de la communauté dans la guérison à long terme. Leur refuge offre non seulement un logement sécurisé, mais favorise également un collectif de femmes, où les survivant·e·s se soutiennent mutuellement, célèbrent les fêtes ensemble et restent en lien même après leur départ. Hilla Kerner, membre du collectif de VRR, explique :

> *« Que ce soit pour sortir de la prostitution ou d'autres formes de relations violentes, de nombreuses femmes sont isolées et manquent d'une communauté solide et soutenante. Ici, elles peuvent compter sur nous et sur d'autres femmes. Certaines anciennes résidentes font désormais partie de notre collectif. Il existe un véritable sentiment de sororité, fondé sur nos expériences partagées et notre engagement envers les femmes qui nous contactent, ainsi qu'en faveur de la sécurité, l'égalité et la libération de toutes les femmes. »*

Ce sentiment de sororité combat l'isolement que vivent de nombreuses survivant·e·s, en créant un réseau durable de solidarité. À travers des groupes de soutien, des ateliers et des événements communautaires, les femmes peuvent échanger sur leurs expériences en tant que victimes, sur l'estime de soi, ainsi que sur des sujets pratiques tels que la cuisine, la gestion de l'argent ou la garde d'enfants. Le programme met l'accent sur e soutien communautaire continu, établissant un réseau de solidarité à long terme qui dépasse le temps passé au refuge.

Moment de partage dans la cuisine du refuge de Vancouver Rape Relief

Les refuges offrent un logement à court ou moyen terme pour les survivant·e·s en situation de crise. Ils combinent hébergement, soutien psychologique, thérapie liée aux traumatismes et formations professionnelles. Les survivant·e·s peuvent ainsi se stabiliser, retrouver la santé et planifier les prochaines étapes. Le logement transitoire est crucial pour celles qui sont immédiatement menacées par des proxénètes ou des trafiquants. Pour cette raison, la confidentialité et la protection sont essentielles. De nombreux centres sont situés dans des lieux discrets, avec un accès contrôlé, et

(18) Contribution de SOLWODI

n'admettent pas d'hommes. Les hébergements de **SOLWODI** sont de petits appartements ou maisons familiales, accueillant seulement quelques femmes, sans publicité : « Ils ne sont pas signalés comme des refuges… de l'extérieur, personne ne les reconnaitrait comme tels… nous ne publions pas leurs adresses ». (18)

En Mongolie, **Talita Asia** propose un hébergement pouvant durer jusqu'à un an, offrant aux survivant·e·s un environnement sûr et soutenant. L'organisation gère deux appartements à Oulan-Bator, chacun pouvant accueillir jusqu'à dix filles. Le refuge Villa **Talita Asia**, situé en périphérie de la ville, en pleine nature, permet aux survivant·e·s de « respirer » loin de la foule. Après un an, les survivant·e·s peuvent intégrer des appartements de transition, assurant la continuité de l'accompagnement lors de leurs premiers pas vers l'autonomie (19). Comme la fondatrice de **Talita Asia**, Tserenchut Byamba-Ochir l'explique :

> *« Les filles que nous rencontrons ont souvent été envoyées d'une institution à l'autre, chez différents professionnels de santé et associations, sans jamais se sentir considérées comme des individus complets, sans aucune appréhension globale de leur situation. Ne pas avoir à se soucier de l'endroit où dormir est essentiel pour pouvoir mobiliser l'énergie nécessaire pour traiter les traumatismes et construire un futur. Dans nos refuges, nous avons de la place pour environ 10 filles à la fois et, lorsqu'elles sont prêtes à partir, nous pouvons proposer des appartements de transition, ce qui nous permet d'étendre leur accompagnement pendant plusieurs années. Cependant, le besoin de liberté ne se limite pas au niveau physique : il ne s'agit pas seulement de quitter la prostitution et d'accéder à la protection.»*

Maiti Nepal intègre de manière similaire cette logique de logement transitoire dans un processus plus large de rétablissement et de réinsertion adapté au contexte de la prostitution et de la traite au Népal. La pauvreté, l'inégalité entre les femmes et les hommes, la discrimination liée aux castes et le manque d'opportunités économiques rendent les jeunes femmes déscolarisées et issues de communautés marginalisées particulièrement vulnérables à la prostitution. La frontière ouverte du Népal avec l'Inde constitue également une zone privilégiée des proxénètes : des trafiquants attirent des femmes népalaises avec de fausses promesses d'emploi à l'étranger pour les exploiter dans le système prostitutionnel dans divers pays, y compris en Inde (20). Les survivant·e·s de la prostitution et de la traite subissent une stigmatisation et une exclusion sociale sévères, et beaucoup sont abandonné·e·s par leurs familles et communautés.

Maiti Nepal fournit ainsi aux survivant·e·s un logement transitoire sécurisé, où elles

(19)Talita Asia, *Talita Asia* : https://talita.asia/
(20)U.S. Department of State, 2024 Trafficking in Persons Report: Nepal: https://www.state.gov/reports/2024-trafficking-in-persons-report/nepal/

elles peuvent se reposer, prendre soin de leur santé et commencer à traiter les traumatismes en toute sécurité. Pendant cette période, elles bénéficient de soins médicaux, de conseils psychosociaux et d'aide juridique, ainsi que d'éducation et de formation professionnelle pour préparer leur vie autonome. La formation inclut à la fois des cours de cuisine, des formations de coiffeuse ou barista, et des ateliers artisanaux comme du tissage, de la couture etc. Ces activités favorisent la confiance en soi et encouragent l'autonomie économique, avec parfois l'exposition ou la vente en ligne des créations des survivant·e·s.

Atelier de couture à Maiti Nepal

Une classe à Maiti Nepal

Le logement transitoire chez Maiti Nepal constitue une partie intégrante des parcours de sortie. L'organisation collabore avec les familles et les communautés afin de réduire la stigmatisation et de prévenir la re-victimisation. Dans le pays, la marginalisation et la stigmatisation entourant la prostitution et l'exploitation sexuelle poussent de nombreuses survivant·e·s à se cacher et les empêchent de demander de l'aide. Les survivant·e·s sont fréquemment victimes d'abandon de la part de leur famille, ami·e·s et voisin·e·s, les laissant dans des circonstances particulièrement vulnérables. Pour cette raison, l'objectif principal de Maiti Nepal est de réunir les survivant·e·s avec leurs familles et de soutenir leur réinsertion réussie dans les communautés.

Certaines survivant·e·s réintègrent leur famille en appliquant leurs nouvelles compétences pour contribuer aux revenus du foyer, tandis que d'autres sont accompagnées pour trouver un emploi ou accéder à des solutions de logement à plus long terme. Même après la réinsertion, **Maiti Nepal** continue de fournir un accompagnement et un suivi afin de soutenir leur autonomie et réduire le risque de nouvelle exploitation(21). Malgré ces dispositifs, la stigmatisation sociale, l'abandon familial et la disponibilité insuffisante de refuges restent des obstacles majeurs à la réinsertion et au rétablissement.

D'autres organisations, telles que **KAFA (Enough) Violence & Exploitation** au Liban,

(21) Maiti Nepal, Rapport annuel 2024 : https://maitinepal.org/wp-content/uploads/2025/07/Report-2024.pdf

offrent jusqu'à un an d'hébergement. L'organisation complète l'offre d'hébergement par une prise en charge individualisée des cas : chaque femme travaille avec un·e travailleur·euse social·e qui coordonne le suivi juridique, psychosocial et médical en fonction de ses besoins. Les survivant·e·s bénéficient ainsi d'un soutien pluridisciplinaire, combinant prise en charge de crise et parcours vers l'autonomie.

De plus, l'hébergement offre des activités collectives et de groupe tenant compte des traumatismes, notamment un soutien psychosocial, une formation professionnelle, une éducation et des ateliers sur les compétences de vie. Les survivant·e·s ont la possibilité de reprendre confiance en eux, d'acquérir de nouvelles compétences et de se préparer à une vie autonome. Dans ces environnements, le refuge n'est pas seulement un lieu de séjour, mais un pont vers l'autonomisation et la réintégration à long terme (22).

(22) Contribution de KAFA (Enough) Violence & Exploitation

OBSTACLES À L'ÉLABORATION ET À LA MISE EN ŒUVRE DES SAS

BARRIÈRES SYSTÉMIQUES ET INDIVIDUELLES À LA SORTIE DE LA PROSTITUTION

Il existe des barrières systémiques et individuelles à la sortie de la prostitution (23). Les obstacles individuels découlent souvent de traumatismes, de dépendances (souvent développées comme mécanisme de survie), de problèmes de santé et de la profonde stigmatisation sociale liée à la prostitution. Les conséquences physiques et psychologiques de la prostitution créent d'autres obstacles. Les survivant·e·s font souvent face à des problèmes de santé chroniques, des traumatismes et des addictions, mais ont rarement accès à des soins de santé adéquats. Ces préjudices résultent à la fois de la violence des clients et proxénètes et des stratégies d'adaptation comme la dissociation ou l'usage de substances.

Comme l'explique Ally-Marie Diamond, Survivor Leader et fondatrice de **Wahine Toa Rising** :

> *« Toutes ces années, j'avais ressenti honte, peur, je me sentais indigne d'amour, comme si j'étais un objet abîmé à cause de la vie que j'avais vécue (...) J'ai commencé à boire pour engourdir la douleur, la honte, la vie. Quand cela n'a plus fonctionné, je me suis tournée vers la drogue. »* (24)

Les obstacles systémiques comprennent : la pauvreté, le sans-abrisme, le manque d'accès aux soins de santé, à la justice, les discriminations sexistes, racistes ou de classe, en plus des politiques discriminatoires spécifiques à l'égard des femmes et des filles issues de groupes marginalisés surreprésentés dans la prostitution (pauvres, autochtones, migrantes, femmes et filles de couleur, issues de minorités ethniques,

(23) SERP Institute, Pathways to Exit: A Study of Women's Journeys Out of Prostitution and the Response to Their Complex Support Needs, December 2023: https://serp.ie/wp-content/uploads/2023/12/SERP_PathwaystoExit_FULL_Final.pdf

(24)Wahine Toa Rising, Submission : Washington D.C. 2019: https://wahinetoarising.nz/submission-washington-dc-2019/

raciales, religieuses, mineures du système de placement en famille d'accueil, etc). L'insécurité financière reste l'un des principaux obstacles. De nombreuses femmes doivent subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, rembourser leurs dettes ou envoyer de l'argent à l'étranger. Les femmes migrantes sans permis de séjour sont exclues des systèmes de protection sociale, tout en étant privées de toute forme d'emploi.

Échapper à la violence liée à la prostitution est un parcours complexe et non linéaire qui peut parfois durer toute une vie, marqué par des retours à la prostitution. Les personnes prostituées sont parmi les plus discriminées, marginalisées et privées de leurs droits humains. Leur quotidien est marqué par le traumatisme, la honte et la méfiance envers les personnes et institutions qui ne les protègent pas. « La sortie est un processus cyclique impliquant des phases de sortie et de retour à la prostitution. La plupart des femmes ont besoin de plusieurs tentatives avant de réussir à sortir. » (25)

Dans certains pays, la professionnalisation et la corporatisation du secteur associatif freinent également les changements en profondeur. Les personnes discriminées, y compris les survivant·e·s, sont trop souvent considérées comme des bénéficiaires passives, dépossédées de pouvoir et maintenues dans leur marginalisation. Cette approche entretient leur dépendance aux organisations.

Comme la plupart des survivant·e·s font face à plusieurs barrières systémiques simultanément, le soutien à la sortie doit être holistique, offrant non seulement l'accès à un logement sûr, à l'éducation, aux ressources financières, aux soins de santé, au conseil psychologique, à la formation professionnelle, aux opportunités d'emploi, à la régularisation du statut légal et à la justice, mais aussi à un accompagnement fondé sur le trauma, du soutien par les pairs, des plans de sécurité, le respect des valeurs culturelles, le développement de compétences de vie, l'accompagnement juridique, le soutien à la garde d'enfants, les opportunités d'intégration sociale et un suivi à long terme. Ces dispositifs complets sont essentiels pour permettre aux survivant·e·s de quitter le système prostitutionnel en toute sécurité, et de construire une vie autonome et épanouissante.

(25) Contribution de SOLWODI

L'ÉVOLUTION DES FORMES DE PROSTITUTION ET LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'ALLER-VERS

La nature de la prostitution a considérablement évolué ces dernières années. Avec le passage croissant du commerce sexuel aux plateformes en ligne plutôt qu'aux rues ou aux hôtels, le travail de proximité et de prévention est devenu plus complexe et difficile. Les associations de terrain soulignent que des mineur·e·s sont recruté·e·s sur les réseaux sociaux, et que les différentes étapes opérées par les réseaux de proxénétisme sont désormais dématérialisées : le recrutement des victimes se fait en ligne, les annonces sont publiées sur diverses plateformes, les transports via VTC et les paiements souvent en cryptomonnaies (26).

Les femmes impliquées dans les formes en ligne de prostitution sont souvent plus difficiles à atteindre, rendant l'accès aux parcours de sortie plus complexe. Ces transformations soulignent l'urgence de stratégies d'aller-vers innovantes, adaptées au numérique. Comme l'explique Cherie Jimenez: « Internet a fondamentalement transformé le commerce sexuel, passant d'échanges locaux de petite échelle dans la rue à un système en ligne beaucoup plus complexe et décentralisé. »

Ce changement oblige les organisations à s'adapter et à développer des programmes de sensibilisation en ligne pour informer les personnes en prostitution sur leurs droits et les services disponibles. Pour répondre à ces complexités, un réseau solide et une collaboration entre forces de l'ordre formées, leaders d'associations, organisations partenaires et secteur juridique sont essentiels pour identifier, soutenir et protéger les femmes impliquées dans le commerce sexuel en ligne.

(26) Fondation Scelles, FACT-S 2025: La situation de la prostitution en France, Analyse de l'impact de la loi du 13 avril 2016 et recommandations : https://fondationscelles.org/pdf/FACTS2025/FACTS2025.pdf

MANQUE DE FINANCEMENT ET FRAGILITÉ INSTITUTIONNELLE

Malgré leur rôle essentiel, les *safe spaces* abolitionnistes et les organisations de terrain restent sous-financés. Beaucoup comptent sur des bénévoles pour maintenir leurs activités quotidiennes, ont des carences de personnel, de l'épuisement professionnel et un accès limité à la formation en matière de soins fondés sur le trauma. Cette fragilité nuit à la qualité et à la continuité de l'accompagnement.

Sans financement stable pérenne, les organisations peinent à assurer les services de base : nourriture, hygiène, sécurité, soins psychologiques et soutien juridique. L'accompagnement des femmes à la sortie de l'entreprise nécessite un accompagnement intensif et sur le long terme, mais les ressources disponibles sont rarement à la hauteur de ces besoins.

> *« Sans un lieu où aller et sans soutien financier, les femmes ne peuvent pas sortir de la prostitution. Il doit y avoir des programmes de refuges spécialisés partout avec du personnel qualifié, un sanctuaire de guérison. Il faut garantir un parcours de sortie du système prostitutionnel dans chaque grande ville et juridiction à travers le monde, car la disponibilité et la qualité des programmes varient selon les régions. Nous ne pourrons mettre fin à la prostitution sans ce prérequis. »* - Cherie Jimenez

LE SYSTÈME DE LA PROSTITUTION : UNE FORME INVISIBILISÉE DE VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES

Le système prostitutionnel constitue une forme de violence invisibilisée envers les femmes, issue des inégalités entre les femmes et les hommes. Il repose sur la normalisation du contrôle et de l'accès aux corps des femmes par les hommes. Il est souvent présenté comme un « choix », notion dissimulant la contrainte économique, sociale et psychologique à laquelle de nombreuses femmes sont confrontées. Bien que le système de prostitution constitue « un système d'exploitation et une forme gobale de violence masculine contre les femmes et les filles qui recoupe d'autres formes de discrimination structurelle» selon la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la violence contre les femmes et les filles, il reste une forme de violence particulièrement cachée, taboue et entourée de stéréotypes persistants. Cette invisibilité se traduit par le silence des victimes, d'importantes lacunes dans les services spécialisés et l'absence de politiques étatiques cohérentes pour soutenir les femmes qui cherchent à sortir de la prostitution.

Dans les pays ayant légalisé la prostitution, comme l'Allemagne, la législation prévoit des *safe spaces* pour les femmes victimes de violence. Cependant, les personnes en situation de prostitution en sont souvent exclues, tant en matière de protection que de financement public. Elles demeurent ainsi en marge des dispositifs qui devraient pourtant leur offrir soutien et sécurité (27). De la même manière, les témoignages de survivantes en Nouvelle-Zélande, où la prostitution est légalisée depuis 2003, confirment ces réalités..

> *« Depuis que la prostitution a été normalisée en Nouvelle-Zélande, il n'existe aucun système de soutien pour les femmes ou les enfants qui souhaitent sortir de la prostitution : pas d'aide formelle, pas de services spécialisés, pas de safe spaces. Les survivant·e·s doivent naviguer dans un système fragmenté avec peu de soutien de l'État, rendant extrêmement difficile l'accès à des soins adaptés culturellement et fondés sur le trauma. Bien qu'il existe des services pour la violence domestique et familiale, aucun n'est adapté aux vulnérabilités uniques des femmes et enfants exploité·e·s dans le système de la prostitution, en particulier ceux et celles issu·e·s de communautés marginalisées. Ce manque laisse beaucoup de personnes sans choix, piégées dans des cycles d'exploitation. Ce dont nous avons urgemment besoin, ce sont des organisations dirigées par des survivant·e·s offrant un soutien holistique et culturellement représentatif - car tant que nous ne garantissons pas des safe spaces pour toutes les femmes et enfants, nous ne pouvons pas prétendre lutter contre la violence inhérente au système. Soutenir la sortie des femmes, et non l'achat par les hommes, doit être la priorité.»* - Ally-Marie Diamond, survivante-experte, **Wāhine Toa Rising**

(27) Contribution de SOLWODI

Il convient de noter que la prostitution est une violence envers les femmes qui reste largement sous-financée en termes de services spécialisés tels que les hébergements : très peu de refuges sont spécifiquement dédiés aux femmes prostituées dans le monde. Les survivant·e·s sont souvent orienté·e·s vers des hébergements généraux où elles rencontrent stigmatisation et incompréhension. Les refuges spécialisés dirigés par des survivant·e·s sont rares mais essentiels pour prendre en compte leurs vulnérabilités uniques et rendre visible une violence que la société continue de nier.

CONCLUSION

La mise en place de *safe spaces* abolitionnistes, matérialisés par des centres d'accueil et d'hébergement pour les personnes en situation de prostitution, est au cœur de la création de parcours de sortie individualisés. Ces espaces offrent un havre de paix, loin des violences quotidiennes de la prostitution vécues par les survivant·e·s, un lieu où elles et ils sont considéré·e·s comme les expert·e·s de leur propre vie et où leur sont proposés des soins fondés sur le trauma, ainsi que les informations et ressources nécessaires pour retrouver pouvoir d'agir et autonomie. Qu'il s'agisse de plans de vie individualisés, de groupes de soutien entre pair·e·s, d'activités créatives et thérapeutiques, ou encore d'opportunités éducatives et professionnelles, ces espaces permettent aux femmes de concevoir et construire un avenir au-delà de la prostitution. Ce faisant, ils créent des parcours de sortie durables, aidant les femmes concernées à reconstruire leur confiance, et à développer les compétences et ressources nécessaires pour s'épanouir de manière indépendante.

Cependant, ces *safe spaces* abolitionnistes se heurtent à de nombreux obstacles dans leur mise en œuvre : le manque de financements pour les services spécialisés, une sensibilisation publique insuffisante, ainsi que l'absence de politiques étatiques globales permettant de soutenir et de coordonner les parcours de sortie. Trop souvent, les programmes de sortie restent fragmentés, de courte durée, et dépendants d'associations encore trop précaires, plutôt que d'être reconnus comme une composante essentielle des stratégies nationales de lutte contre les violences faites aux femmes. Sans reconnaissance officielle ni ressources adéquates de la part des gouvernements, l'invisibilisation des femmes en situation de prostitution perdure, tout comme les inégalités systémiques qui les poussent vers la prostitution et les y maintiennent.

RECOMMANDATIONS

Assurer un financement durable et une reconnaissance juridique des parcours de sortie de la prostitution

Les États, les institutions internationales, les agences d'aide et les fondations devraient garantir un financement stable et pérenne pour les centres d'accueil, les refuges et les programmes de sortie développés par des organisations de terrain et dirigés par des survivantes. Le financement devrait inclure explicitement les femmes en situation de prostitution, et pas uniquement celles reconnues comme victimes de traite ou d'autres formes de violence.

Mettre en place des hébergements spécialisés et des *safe spaces* pour les femmes en situation de prostitution

Les États devraient veiller à fournir des refuges et des *safe spaces*, culturellement adaptés pour les personnes en situation de prostitution, reconnaissant leurs vulnérabilités spécifiques et leurs expériences intersectionnelles. Leur conception devrait se faire en consultation avec des survivantes, afin de créer des environnements où les femmes se sentent respectées, valorisées et autonomisées.

Reconnaître le système prostitutionnel comme une forme de violence

Les États et les politiques d'aide au développement devraient reconnaître la prostitution comme faisant partie du continuum des violences faites aux femmes et aux filles. Ces politiques doivent s'attaquer aux inégalités systémiques qui la perpétuent et soutenir les initiatives visant à y mettre fin tout en accompagnant les victimes.

Offrir un soutien holistique et à long terme aux personnes en situation de prostitution

Les programmes doivent combiner un soutien pratique (hébergement, soutien financier, administratif, sanitaire) avec des services psychosociaux (thérapie, conseil, soutien par les pairs) et des activités créatives ou axées sur le corps pour promouvoir le bien-être. Le soutien devrait reconnaître que la sortie de la prostitution est souvent itérative et à long terme.

Inclure les survivant·e·s dans l'élaboration des programmes et des politiques

Les femmes ayant connu la prostitution devraient être activement impliquées dans la conception des services, l'élaboration des politiques et la définition des bonnes pratiques, afin de garantir que les programmes répondent réellement à leurs besoins et priorités.

Construire des alliances multi-sectorielles

L'accompagnement des personnes en situation de prostitution devrait reposer sur une coalition de multiples acteur·rices : ONG de terrain, forces de l'ordre, justice, professionnel·les de santé, protection de l'enfance, etc. Cela permet de mieux atteindre les personnes concernées et d'assurer un soutien cohérent et complet.

Prévenir l'épuisement et garantir un soutien adapté aux survivantes engagées et aux professionnel·les de terrain

Il est nécessaire de soutenir à la fois les survivantes engagées et les équipes de terrain, exposées à l'épuisement, au traumatisme secondaire et au burnout. Les États et organismes de soutien devraient investir dans des formations liées au traumatisme, à la santé mentale, au soutien entre pairs et des dispositifs de soin, afin d'assurer un accompagnement durable et de qualité.

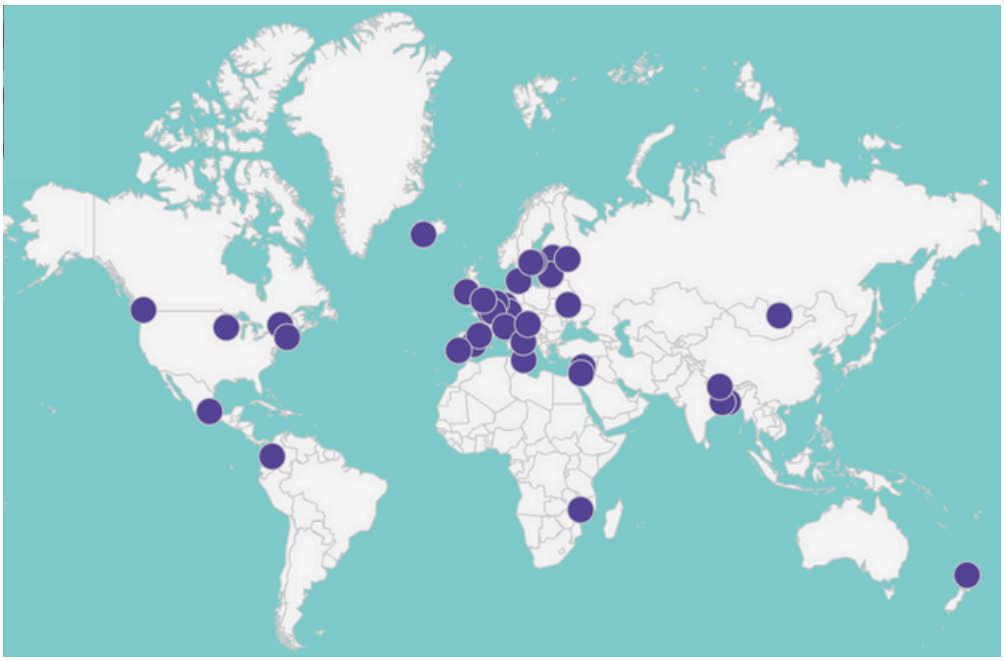
REMERCIEMENTS

Les ONG/associations ayant participé à la création de ce manuel :

- Breaking Free
- Concertation des Luttes contre l'Exploitation Sexuelle
- Dar Hosea
- Eva Center
- isala asbl
- KAFA (enough) Violence & Exploitation
- Maiti Nepal
- Mouvement du Nid
- People Serving Girls at Risks
- SOLWODI
- Stígamót
- South Kolkata Hamari Muskan
- Talita Asia
- Talita
- Vancouver Rape Relief
- Wahine Toa Rising
- Weavers of Hope

CAP International est une coalition unique de 37 organisations de terrain et de survivantes dans 28 pays, réunies autour d'un objectif commun : **l'abolition du système de la prostitution.**

Les 37 associations membres de CAP International travaillent avec ou ont été fondées par des survivantes de la prostitution. Elles fournissent une assistance directe aux personnes en situation de prostitution et aux victimes d'exploitation sexuelle. Nos membres travaillent dans les pays suivants :



1000 Möjligheter (Suède), **Acción Contra la Trata** (Espagne), **Apne Aap Women Worldwide** (Inde), **Breaking Free** (Etats-Unis), **Centar za žene žrtve rata-Rosa** (Croatie), **Comisión para la Investigación de Malos Tratos a Mujeres** (Espagne), **Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle** (Canada), **Comisión Unidos Vs Trata** (Mexique), **Dar Hosea** (Malte), **Democracy Development Center** (Ukraine), **Eva Center** (Etats-Unis), **Exit ry** (Finlande), **Fondation Scelles** (France), **Fundación Empodérame** (Colombie), I**NGI Crisis Center for Women** (Russie), **IROKO** (Italie), **isala asbl** (Belgique), **Kafa (enough) Violence & Exploitation** (Liban), **KSPSC** (Klaipeda Social and Psychological Support Center) (Lithuanie), **Maiti Nepal** (Népal), **Marta Centre** (Lettonie), **Mouvement du Nid** (France), **O Ninho** (Portugal), **People Serving Girls at Risk** (Malawi), **Reden/KFUKs Sociale Arbejde** (Danemark), **Ruhama** (Irlande), **Sawa** (Palestine), **SISTERS** e.V. (Allemagne), **Solwodi** (Allemagne), **South Kolkata Hamari Muskan** (Inde), **Stígamót** (Islande), **Talita** (Suède), **Talita Asia** (Mongolie), **Vancouver Rape Relief and Women's Shelter** (Canada), **Wahine Toa Raising** (Nouvelle-Zélande), **Weavers of Hope** (Italie), **Women@theWell** (Royaume-Uni).

IMPACT MONDIAL 2024

22,694

victimes de la prostitution soutenues par les membres de CAP International

115

refuges et centres d'accueil

669

employé·e·s travaillant pour l'Abolition de la prostitution

120

publications sur la question de la prostitution et de l'exploitation sexuelle

1,192

activistes bénévoles

1,626,128

abonné·e·s sur les réseaux sociaux

CAP INTL
Coalition | Abolition | Prostitution

PROGRAMME EXIT